

ARTS

MUSÉE D'ARTS
DE NANTES

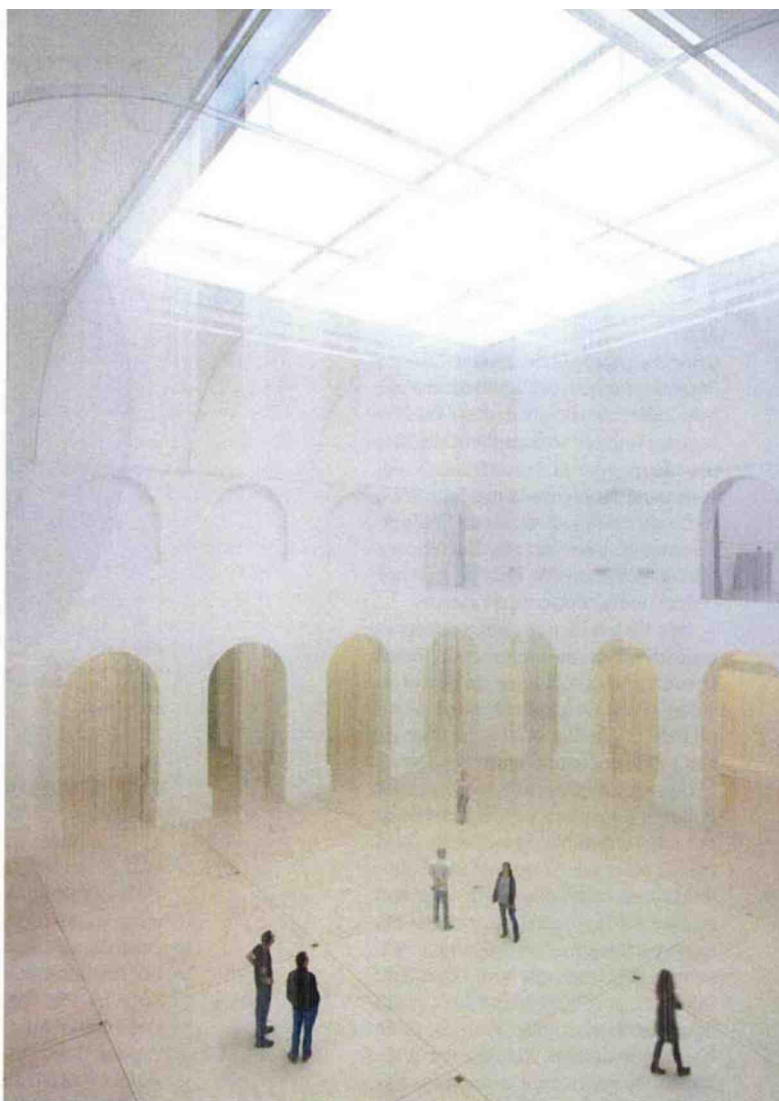
ART ET ARCHITECTURE

Le musée nantais fait sa mue : une rénovation exceptionnelle, toute de transparence et de lumière, qui apporte un regard neuf sur ses riches collections.

TAT

Sous la verrière du patio du Musée d'arts de Nantes, l'installation de Susanna Fritscher (née à Vienne en 1960) – semblable à des rideaux de pluie figurés par des fils de silicone – crée un brouillard cristallin qui sublime l'architecture pompière magnifiquement rajeunie de ce vieux palais. Enfin ! Après six interminables années de fermeture pour travaux, le musée a rouvert au début de l'été. Plus de 100 000 visiteurs s'y sont déjà précipités. Pour les collections, bien sûr, pour le bâtiment, aussi.

Les architectes londoniens du cabinet Stanton-Williams, chargés de la rénovation et de l'extension de cette solennelle pâtisserie 1900 signée du Grand Prix de Rome Clément-Marie Josso (1853-1928), ont avec beaucoup de tact joué la carte de la lumière naturelle, de l'ouverture, de la transparence, de l'accessibilité. Tout d'abord, côté rue, ils se sont empressés de retirer les grilles qui enserraient l'édifice pour installer un vaste perron, où les gens se retrouvent, s'attendent, discutent avant d'entrer. Le hall immense, lui, a juste été nettoyé, comme le monumental escalier et le patio immaculé qui, avec ses arches d'une grande simplicité, aurait pu être dessiné par Giorgio De Chirico. Toutes les verrières – qui fuyaient – ont été refaites, et donnent toujours sur le ciel pour garder cet effet « nuage qui passe » dans les salles d'exposition. L'extension du musée, nécessaire pour accueillir les collections d'art contemporain, est un cube monolithe sur quatre niveaux, du même blanc que le tuffeau de Loire dont est construit l'ancien bâtiment. Là aussi, de grandes baies qui donnent sur la rue et un mur entier,



plein sud, fait d'une fine pellicule de marbre prise entre deux lames de verre, permettent à l'air du temps de jouer avec les œuvres... Une passerelle, enfin, rejoint l'ancienne chapelle de l'Oratoire, désormais consacrée aux arts visuels avec un triptyque vidéo de Bill Viola (né en 1951) – sur la naissance (une jeune femme qui accouche) et la mort (une vieille femme à l'agonie) – qui cueille les visiteurs à l'estomac.

Le reste des œuvres, allant du XIII^e siècle à nos jours, ne laisse pas indifférent non plus. A sa création en 1801, le musée des Beaux-Arts de Nantes (désormais appelé Musée d'arts) a bénéficié de quelques dons et achats, dont la collection de François Cacault (1743-1805), diplomate et amateur de primitifs italiens, possesseur aussi, parmi d'autres beautés, de trois merveilleux La Tour... Mais, à partir de 1840, sous l'impulsion de conservateurs éclairés, l'institution a essen-

tiellement acheté des artistes vivants. Ils sont – presque – tous là : Delacroix, Gérôme, Ingres, Courbet... Si cette politique d'achats a eu ses manques (où sont les impressionnistes, à part quatre sublimes Monet ?), elle a perdu depuis, avec de pures merveilles d'art moderne et contemporain – une salle entière de Kandinsky, mais aussi Chagall, Chaissac, Sonia Delaunay, et encore Soulages, Boltanski, Penone... Et, face à une baie qui donne sur la rue, cette sculpture hyperréaliste, la *Flea Market Lady* (femme du marché aux puces) de l'artiste américain Duane Hanson (1925-1996), qui alpague les passants, les invite à y regarder de plus près, à pousser la porte, à suivre ce parcours muséographique plein d'humour et de belles surprises... – **Luc Le Chatelier**

| Musée d'Arts de Nantes, 10, rue Georges-Clemenceau, Nantes (44). Fermé le mardi, www.museedartsdenantes.fr

De l'air, de la lumière et du temps. Installation de **Susanna Fritscher** dans le patio du musée.

Sur Télérama.fr
PERMIS DE
CONSTRUIRE,
le blog archi de
Luc Le Chatelier